

Covid-19 : un collège de l'Essonne dans la tourmente après l'apparition d'un cluster issu du variant indien

REPORTAGE - Six cas du variant Delta ont été détectés dans cet établissement d'Évry-Courcouronnes dans l'Essonne. Une opération de dépistage massif a été mise en place par l'école et les autorités sanitaires.

Par **Marie-Liévine Michalik**

Publié hier à 20:39,

Mis à jour hier à 20:41



Six cas issus de variant indien ont été détectés dans ce collège au sud-est de Paris. MLM / Le Figaro

Il n'est pas encore 15 heures quand Régéna et Nissrina sortent déjà du collège Montesquieu, au nord de la commune d'Évry-Courcouronnes dans l'Essonne (91). Masque sur le nez, tee-shirt léger, jean et baskets, les deux adolescentes ont l'air un peu désemparées. Chacune a dans sa main son carnet de correspondance et une lettre de la directrice, informant leurs parents que la classe était fermée pour sept jours. «*La Principale est venue dans la classe et nous a annoncé qu'on rentrait tous chez nous car un cas de Covid avait été repéré*». Nissrina est en quatrième et à deux semaines avant les vacances d'été, elle va de nouveau devoir se faire tester et attendre un résultat négatif pour retourner au collège le 23 juin prochain.

Quelques mètres plus loin, Samir et Noé sont à la recherche d'un coin d'ombre pour échapper aux 37°C ambiants. Eux aussi n'ont qu'un mot à la bouche en ce mardi 15 juin : le variant indien. En effet, l'information s'est diffusée telle une traînée de poudre, six personnes dont un élève ont été testés positifs à cette nouvelle mutation, appelée Delta depuis la nouvelle nomination établie par l'OMS. La classe en question a été immédiatement fermée et les élèves renvoyés chez eux pendant une semaine. Seuls ceux armés d'un test négatif, faisant office de passe-droit, sont revenus s'asseoir ce lundi 14 juin sur les chaises du collège, trois jours après que le cluster a été identifié suite au séquençage des tests des enfants.

À VOIR AUSSI - Covid-19: le variant indien représente «2 à 4%» des cas positifs en France, alerte Olivier Véran

Difficile opération de dépistage

En 24 heures, un vent de panique a soufflé sur cet établissement de 511 élèves, confirme au *Figaro*, un membre de l'administration qui a préféré rester anonyme. Une opération de dépistage au sein de l'établissement est lancée depuis lundi soir. Sur les 140 tests réalisés, un seul s'est avéré positif, révèle au *Figaro* l'Académie de Versailles dont dépend le collège. «*Et il n'a pas encore été séquencé donc on ne sait pas s'il est porteur de la mutation indienne*», essaie de rassurer le rectorat. De leur côté, les élèves sont plus sceptiques. «*Presque personne ne s'est fait tester dans ma classe*, raconte Roy, élève de quatrième. *Leurs parents n'avaient pas donné leur autorisation.*» En effet, contrairement aux adultes, un enfant ne peut se faire dépister qu'avec l'aval de ses parents, que ce soit pour un test salivaire, antigénique ou encore un PCR.

Pour essayer de contrer cette difficulté et grossir l'échantillon d'élèves testés, l'ARS Île-de-France a envoyé sur place une équipe de la Croix-Rouge. Consciente des caractéristiques de cette mutation, 40% plus contagieuse et responsable de la reprise épidémique au Royaume-Uni, l'agence régionale de santé a imaginé une réponse rapide. Installés à quelques mètres du collège, trois barnums sont prêts à accueillir les élèves ainsi que leur famille. «*Il faut que tout leur entourage se fasse tester*, implore une salariée. *Ils sont tous potentiellement cas contacts. On accueille aussi toute personne de la commune*», le virus muté circulant certainement parmi les habitants. Plus le dépistage sera important, plus les autorités sanitaires pourront avoir une idée précise de la propagation du variant en séquençant les échantillons, complète auprès du *Figaro*, l'ARS Île-de-France.

La Croix-Rouge a pris le relais et installé un centre de dépistage à quelques mètres du collège. *MLM/Le Figaro*

Toutefois, les installations ne suffisent pas, il faut des volontaires. Et pour cela, les équipes de la Croix-Rouge n'hésitent pas aller à la rencontre des habitants. Dès l'heure du goûter sonnée, une nouvelle salve d'élèves s'échappe du collège. Des membres de la Croix-Rouge les y attendent : *«ça vous dit de venir vous faire tester ? C'est rapide et on est délicat, ça ne fait pas mal»*. Peu répondent à l'affirmative car ils manquent de temps et de la précieuse autorisation de leurs parents. Mais l'association ne perd pas espoir et espère bien participer au dépistage massif de la population qui va s'étendre sur plusieurs jours. *«Il faut juste un temps de pédagogie, souffle une responsable, mais les jeunes commencent à être bien informés.»*

Élèves sensibilisés mais pas encore vaccinés

«Je me protège comme je peux, confie Aymane, 12 ans, qui a peur pour la santé de sa maman. On porte bien le masque, les gens font plus attention qu'avant même si certains ne respectent pas toujours les règles». Depuis lundi, l'infirmière du collège passe dans toutes les classes afin de rappeler les gestes barrières et les pousse à aller se faire tester. Pour l'instant, aucune mesure supplémentaire n'a été prise au sein de l'établissement. En attendant, les spéculations et angoisses vont de bon train. *«Le prof a dit que le collège allait fermer»*, s'inquiète Noé mais aucune décision de cette sorte n'a pour l'instant été prise par la direction. Le protocole sanitaire sera respecté, rassérène-t-on du côté de l'Académie, une classe fermera au premier cas de Covid, comme il est de rigueur depuis le 3 mai dernier.

Pour l'équipe pédagogique, la solution passe principalement par la prévention. *«Il faut que les élèves portent leur masque même hors de l'école car le virus circule surtout à l'extérieur, demande une responsable. On ne sait pas comment est apparu le cluster mais certainement de dehors.»* S'il est encore peu répandu sur le territoire français, entre 2% et 4% des nouvelles contaminations en sont issues, d'après Olivier Véran, le variant indien est surveillé de près par les autorités sanitaires.

Pour gagner cette nouvelle course contre la montre, le gouvernement souhaite accélérer la campagne vaccinale notamment en rallongeant le temps de latence entre les deux doses ou en l'ouvrant aux adolescents depuis ce mardi 15 juin. Parmi les élèves du collège Montesquieu, les avis sont partagés. Si Aymane et Noé pensent se faire vacciner «*si leurs parents sont d'accord*», Roy, Mariam n'y pensent pas, Régéna et Nissrina hésitent encore. À partir de jeudi 17 juin, une opération de vaccination pour tous les habitants d'Évry-Courcouronnes qui le souhaitent sera organisée au gymnase Carpentier, informe l'ARS Île-de-France.